

Le massif du Salève, une montagne de littérature...

De Victor Hugo à Jean-Jacques Rousseau, en passant par Jean-Vincent Verdonnet, nombreux ont été les auteurs à faire escale au Salève.

De par sa situation géographique à deux pas d'une grande ville comme Genève, le Salève - « cette montagne posée sur l'horizon comme un presse-papiers », selon l'écrivain genevois Marcel Rosset - a souvent suscité la curiosité de personnages célèbres en visite dans la cité de Calvin. Parmi ces visiteurs, quelques monstres sacrés de la littérature. Il y a bien sûr Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), le grand écrivain et philosophe né à Genève, vécut une partie de sa jeunesse à Bossey. A propos de ses deux années passées au pied du Salève, il écrit : « La manière dont je vivais à Bossey me convenait si bien qu'il ne lui a manqué que de durer plus longtemps pour fixer absolument mon caractère. »

Alphonse de Lamartine (1790-1869) a également fréquenté les sentiers du Salève. Il est l'auteur du poème le plus connu sur le massif dont les premiers vers, adressés à son épouse, commencent ainsi : « Te souviens-tu du jour où gravissant la cime du Salève aux flancs azurés, dans un étroit sentier qui pend sur un abîme, nous posions en tremblant nos pas mal assurés ? » Accompagné du poète anglais Lord George Byron (1788-1824), Lamartine aimait à se balader sur les crêtes du massif. Les deux hommes auraient même laissé leur empreinte, sous la forme d'une dédicace gravée sur un rocher affleurant le sol près de la Tour des Pitons.

Lord Byron était également très ami avec Percy et Mary Shelley (1797-1851), deux de ses complices du monde littéraire anglais. A l'invitation de Byron, le couple séjourne à Genève en 1816. C'est dans cette ville que Mary rédige le plus célèbre de ses livres, Frankenstein, dont elle situe tout naturellement une partie de l'action dans la



En haut à gauche, Alphonse de Lamartine : le poète aimait à se promener sur les sentiers du massif du Salève. En bas à gauche, Mary Shelley : son personnage le plus célèbre, Frankenstein, aurait escaladé le Salève... En haut à droite, Joseph Kessel : en 1932, il prend le téléphérique et livre même ses impressions au... Messenger ! Et en bas à droite, Albert Cohen : ses personnages hésitent entre le train et le téléphérique du Salève.

région. Au fil des pages, le lecteur retrouve ainsi Genève, mais aussi Lausanne, Evian, Chamonix, l'Arve ou... le Salève.

C'est au pied de ce massif que le docteur Victor Frankenstein retrouve sa créature qui, au milieu d'un terrible orage, s'enfuit en gravissant sans peine les falaises abruptes de la montagne. « Qui pourrait arrêter un être capable d'escalader les flancs perpendiculaires du mont Salève ? », s'interroge alors, atterré, le médecin.

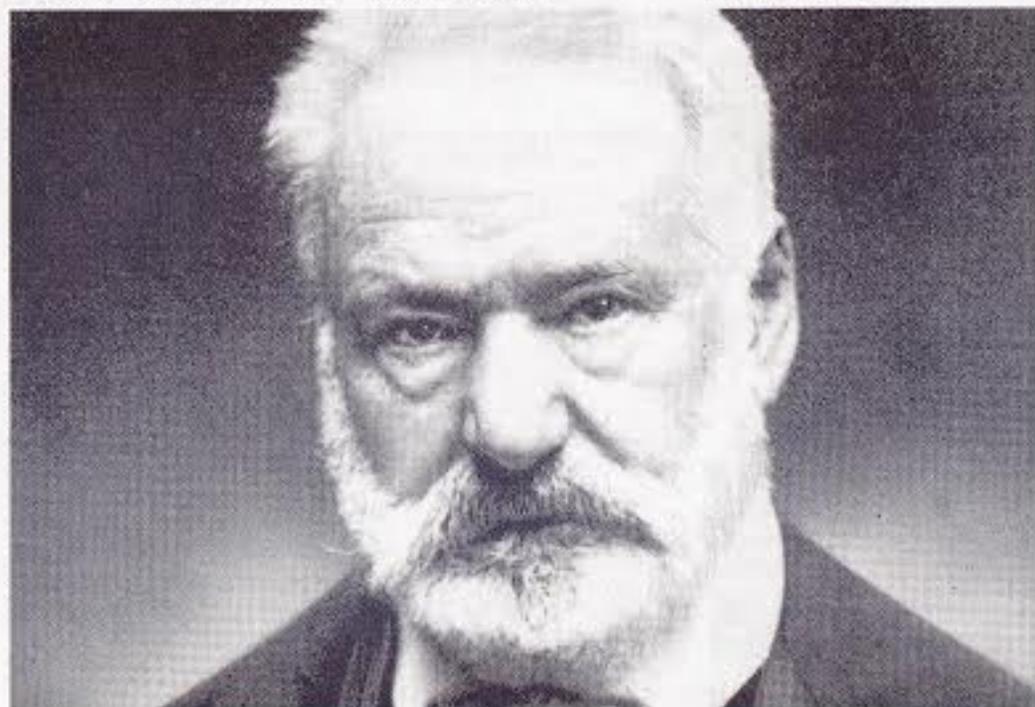
Sans forcément évoquer cette montagne dans leur œuvre, nombre d'écrivains ont un jour ou l'autre foulé du pied les roches calcaires du Salève. Dans cette liste non exhaustive, on trouve ainsi Victor Hugo, Théophile Gautier, Rodolphe Toepffer, Nicolas Gogol, Hans-Christian Andersen, John Ruskin, Eugène Sue, Pierre Loti, Paul Valéry, Henry Bordeaux, Joseph Kessel, Colette ou l'aventurière et journaliste Alexandra David-Néel.

Et n'oublions pas Jean-Vincent Verdonnet (1923-2013), cet enfant de Bossey illustre à merveille le proverbe « nul n'est prophète en son pays ». Peu connu de ses contemporains savoyards et genevois, il est pourtant une figure importante de la poésie contemporaine, notamment lauréat du prix Guillaume Apollinaire (le Goncourt pour la poésie) et du prix Paul Verlaine de l'Académie française.

DOMINIQUE ERNST

LE TRAIN DU SALÈVE VU PAR ALBERT COHEN

Grec de naissance mais Genevois et universel par son œuvre, l'écrivain Albert Cohen a lui aussi utilisé le Salève dans l'un de ses romans, "Mangeclous", publié en 1938. Dans ce livre, Salties, Mangeclous et les cousins Solal s'offrent une escapade au sommet du massif... « Après avoir fait des emplettes à Genève telles que nul alpiniste au monde n'en fit jamais, ils prirent le funiculaire, le téléphérique ne leur ayant pas plu. Mais une fois le petit train en marche, ils tremblèrent en leurs os à l'idée que les dents du funiculaire pouvaient se casser. Aussi descendirent-ils à Monnetier. Ils pensèrent tout d'abord à louer des ânes qui les conduiraient jusqu'au sommet. Mais ils changèrent d'avis. En somme, ce Monnetier était huit cents mètres au-dessus de la mer. C'était bien assez ! » Bilan de l'excursion assez mitigé selon Mangeclous : « Les hommes sont faits pour vivre en hommes et non dans la nature comme les serpents. Regagnons donc la plaine ! »



Victor Hugo, le grand homme a séjourné à l'hôtel du Château, à Monnetier, en 1839.



Alexandra David-Néel, journaliste et exploratrice du monde, du Salève au Tibet.